

SPÉCIAL VALENCIENNES

- **Page II** La bataille pour l'emploi ■ **Page VIII** Politique de la ville : à l'assaut des quartiers ! ■ **Page X** Transport : l'Agence ferroviaire européenne sur de bons rails ■ **Page XII** Université : des labos très pointus
- **Page XIV** Cinéma : invitation au voyage
- **Page XVI** Arts de la rue : premiers tours de vis pour Le Boulon
- **Page XX** Le carnet gourmand de Gilles Pudlowski

Page II



L'implantation de Toyota à Onnaing, fer de lance de la bataille pour l'emploi

Page XIV

ge Festival
du Film
27/30 mars 2008
Valenciennes



Page XII



Sylvie Merviel, directrice de laboratoire à l'université de Valenciennes

Page XVI



Le Boulon, future scène nationale ?

Page VIII



Le tramway, symbole de la mutation du centre-ville



87.7

Retrouvez l'actualité
de votre ville
dans les programmes
de France Bleu Nord



Le site de Toyota, à Onnaing, emploie 3 850 salariés, dont 3 100 en CDI

PHOTOS : SYLVAIN DUFFARD

La bataille pour l'emploi

De 1997 à 2007, le taux de chômage est passé de 21,8 % à 12,7 % dans le Valenciennois. Il pourrait atteindre 5 % à 6 % d'ici dix ans, selon plusieurs responsables économiques et politiques.

PAR FRANCIS DUDZINSKI

« **C'**est la première fois depuis dix ans que nous enregistrons un taux de chômage aussi bas », se félicite Yves Louzé, directeur général de la chambre de commerce et d'industrie du Valenciennois. « Evidemment, ajoute-t-il, ce chiffre reste encore bien trop élevé, mais quelle progression ! Rappelez-vous : en 1997, nous avions le plus fort taux de chômage parmi les 15 zones du Nord-Pas-de-Calais. Aujourd'hui, nous sommes à la sixième place. » Quelques données permettent d'apprécier l'ampleur de cette mutation économique de l'arrondissement. En vingt ans (de 1975 à 1995), la crise de l'activité minière puis celle de la sidérurgie ont fait perdre au Valenciennois 38 000 emplois directs. Une véritable saignée ! Mais,

LE NORD-PAS-DE-CALAIS
A PERDU, DE 1996 À 2006,
16 % DE SES EMPLOIS
DU SECTEUR INDUSTRIEL.
LE VALENCIENNOIS, LUI,
EN A GAGNÉ 10 %.

au cours de la dernière décennie, 22 811 emplois ont été créés dans le secteur privé, dont 50 % dans des PME.

Le Valenciennois, ce qui ne gâte rien, ne se contente pas de créer massivement de l'activité, il génère de l'emploi... industriel ! Alors que le Nord-Pas-de-Calais a perdu, au cours de ces dix ans, 16 % des emplois de ce secteur, le Valenciennois en a gagné 10 %. Une situation unique. « Nous sommes les seuls à faire croître le poids de notre secteur industriel. Il est de 10 points supérieur aux moyennes régionales et nationale. Avec ses 28 470 salariés, l'industrie représente le tiers des emplois du secteur privé », souligne le directeur de la CCI.

Née avec l'activité minière et métallurgique, l'industrie ferroviaire compte ici pas moins de 5 300 salariés. Ils travaillent pour l'essentiel chez les deux leaders mondiaux présents à Valenciennes, Bombardier et Alstom. Avec leurs sous-traitants, ils ont fait du Valenciennois la première région pour l'industrie ferroviaire de France. Chaque TGV, métro ou tramway est – au moins en partie – poinçonné « Made in Valenciennes ». Mais, en termes d'emploi, c'est l'automobile qui a impulsé la plus spectaculaire transforma-

tion. Ce secteur représente aujourd'hui 12 500 actifs et compte 35 entreprises, dont plusieurs grandes marques. Ainsi, Peugeot a installé son usine d'assemblage de boîtes de vitesses en 1979, suivie, en 1994, par Sevelnord avec ses monospaces et, enfin, Toyota. Le 9 décembre 1997, l'arrivée du fabricant japonais était officiellement annoncée. Et, dès le 31 janvier 2001, la première Yaris était présentée à 250 journalistes. « *Aujourd'hui, nous avons dépassé tous nos objectifs*, se félicite Didier Leroy, président de Toyota Motor Manufacturing France. *Nous comptons 3 850 salariés, dont 3 100 en CDI, alors que notre engagement initial était d'atteindre les 2 000 CDI. Nous recrutons actuellement 150 intérimaires supplémentaires. J'ai la volonté de faire de l'usine d'Onnaing la référence européenne en matière de qualité globale.* » Il sort une Yaris toutes les 64 secondes de ses chaînes d'assemblage. « *Nous avons battu en 2007 notre record de production, avec 262 243 Yaris fabriquées. Cette année, nous devrions nous rapprocher des 270 000 véhicules, ce qui correspond à notre optimum de production actuel* », pronostique Didier Leroy. Pour sortir plus de voitures, une extension sera nécessaire. Voire une deuxième usine, aujourd'hui clairement évoquée. Plusieurs sites en Europe sont étudiés par le groupe Toyota, dont celui d'Onnaing. « *Nous sommes tous unis et mobilisés sur ce dossier*, affirme, confiant, Dominique Riquet, maire de Valenciennes. *Nous avons le foncier, la main-d'œuvre disponible et nul ne conteste que la première usine soit une réussite.* »

Union sacrée. Cette volonté très positive de travailler « *tous ensemble* » constitue la clé de voûte du dynamisme économique local. « *Nous nous comprenons et nous nous entendons parce que nous avons appris, au cours de ces dix ans, à travailler unis. C'est un atout considérable* », commente Yves Louzé. Et pourtant, la partie ne se présentait pas sous les meilleurs auspices, lorsqu'en décembre 2000 la réorganisation du territoire local a fait place à deux communautés d'agglomération et une communauté de communes rurales. Avec deux fortes personnalités de stature nationale à la tête des communautés d'agglomération : Alain Bocquet (PC), qui dirige celle de la Porte du Hainaut, et Jean-Louis Borloo, aujourd'hui ministre du gouvernement Fillon, pour présider aux destinées de Valenciennes Métropole. « *Par chance, dans le monde économique, une telle situation n'a rien d'insurmontable*, assure Yves Louzé. *Quand nous étudions un dossier d'implantation d'entreprise, nous ne nous demandons pas si cela concerne Bocquet ou Borloo, mais si ça intéresse le Valenciennois dans son ensemble. Avec les autorités de la sous-préfecture, nous mettons du liant entre ces intercommunalités et cela fonctionne. Disposer de deux personnalités de cette dimension engendre une saine émulation. Ce qui nous tire vers le haut en permanence.* »

Bel exemple de cette « union sacrée », Jean-Louis Borloo a été l'un des premiers à se féliciter de l'investissement majeur que va réaliser le laboratoire pharmaceutique GlaxoSmithKline à... Saint-Amand-les-Eaux, la capitale de la Porte du Hainaut. Il est vrai que le dossier, par sa dimension, dépasse les frontières administratives locales. Le groupe GSK veut, en effet, créer un centre de production de vaccins d'envergure mondiale. Il a lancé, depuis octobre 2006, un programme d'investissement industriel sur le site de sa filiale Stérilyo. Avec un montant total de 500 millions d'euros d'investissement, cette

opération va créer plus de 600 emplois, dont 300 d'ici 2009 et le reste à l'horizon 2011. « *En incluant les 125 personnes qui travaillent déjà sur le site, nous aurons là près de 750 collaborateurs d'un très haut niveau de qualification et d'expertise* », souligne le président de GSK France, Christophe Weber. Ce site va produire plusieurs nouveaux vaccins, comme le Cervarix – destiné à prévenir les infections à l'origine du cancer du col de l'utérus – ou encore les futurs vaccins contre la méningite et contre la grippe. Plus de 300 millions de doses de vaccins sortiront du centre chaque année à l'horizon 2011.

Sur le plan national, cet investissement représente l'un des plus importants du secteur des biotechnologies de ces

LE CHÔMAGE EN CHIFFRES

Evolution du taux de chômage

	JUIN 1997	JUIN 2007
Valenciennois	21,8 %	12,7 %
Nord-Pas-de-Calais	16,6 %	11,5 %
France	12,2 %	8 %

Evolution du nombre de demandeurs d'emploi par catégorie

	JUIN 1997	JUIN 2007	ÉVOLUTION
Ensemble des demandeurs d'emploi	26 614	14 974	(- 44 %)
Dont moins de 25 ans	5 720	3 362	(- 41 %)
Dont de longue durée	11 374	4 914	(- 58 %)

Evolution de l'emploi (dans le secteur privé)

	1996	2006
Valenciennois	66 066	88 877 (+ 35 %)
Nord-Pas-de-Calais	852 938	979 963 (+ 15 %)

Evolution de l'emploi par grands secteurs

	ARRONDISSEMENT DE VALENCIENNES			NORD-PAS-DE CALAIS
	1996	2006	ÉVOLUTION	ÉVOLUTION
Industrie	25 833	28 470	+ 10 %	- 16 %
Construction	5 347	5 784	+ 8 %	+ 21 %
Commerce	11 389	14 184	+ 25 %	+ 9 %
Services	23 468	40 363	+ 72 %	+ 41 %

dernières années, réalisé par un laboratoire international, assure-t-on à la chambre de commerce. En comparaison, Toyota a investi 609 millions d'euros dans son usine d'Onnaing.

Six parcs d'activités en projet. « GSK et Toyota ont été très médiatisés, observe Yves Louzé. Mais ce sont un peu les arbres qui cachent la forêt. Derrière ces deux dossiers, nous gérons une multitude d'autres opérations. » Ainsi, la chambre de commerce et d'industrie a aménagé 2 100 hectares dans 18 parcs d'activités d'une taille supérieure à 10 hectares. « Nous continuons de préparer l'avenir, souligne le directeur de la CCI. Ainsi, 6 parcs d'activités sont en projet sur une superficie totale de 720 hectares. Sans la mobilisation de tous les acteurs économiques, politiques et de l'Etat, de telles perspectives n'auraient jamais été possibles. »

LA CHAMBRE DE COMMERCE
ET D'INDUSTRIE A AMÉNAGÉ
2 100 HECTARES
DANS 18 PARCS D'ACTIVITÉS
D'UNE TAILLE SUPÉRIEURE
À 10 HECTARES.

Ces parcs d'activités paraissent attractifs pour les investisseurs, si l'on en juge par les annonces qui se sont multipliées ces derniers mois. Ainsi, toujours à Saint-Amand, Simmons, leader français de la literie, investit 13 millions d'euros dans la construction d'une nouvelle unité de production ultramoderne. Elle permettra d'atteindre une capacité de 150 000 pièces par an (matelas et sommiers) contre 105 000 pièces en 2007. Simmons, qui avait étudié d'autres sites – en particulier en Roumanie ou en Pologne –, confirme ainsi son implantation dans le Valenciennois, où il maintient les 190 salariés de son usine actuelle. Non loin de l'aérodrome, sur la zone de Prouvy-Rouvignies, Michelin a inauguré, voilà peu, sa plate-forme européenne de logistique. Implanté sur un terrain de 24 hectares, ce vaste bâtiment de 42 000 mètres carrés, exploité par le groupe Norbert- suite page VII ►►►

INTERVIEW

JEAN-LOUIS BORLOO

ministre d'Etat chargé de l'Ecologie, du Développement et de l'Aménagement durables

Le président de la communauté d'agglomération Valenciennes Métropole explique au *Point* comment le Valenciennois a surmonté la crise de l'emploi qui le frappait de plein fouet.

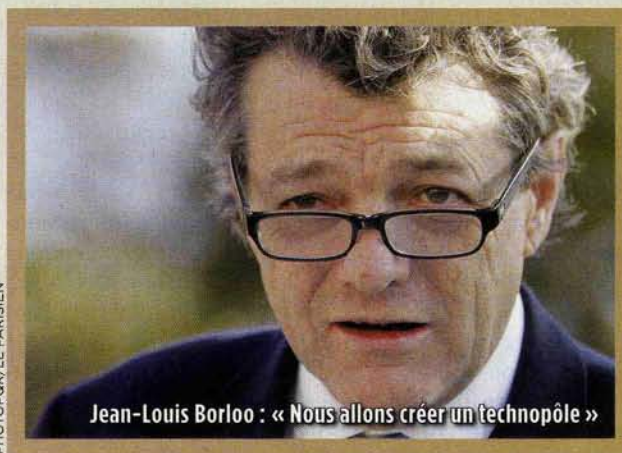
A quoi tient la baisse du chômage dans l'agglomération ?

Jean-Louis Borloo : Partenaires sociaux, monde agricole, représentants de l'Etat et élus de toutes tendances politiques se sont mobilisés pour enrayer la spirale du déclin. Nous avons tous fait le pari du renouveau de ce territoire en scellant une sorte d'« union sacrée ». Ce qui s'est traduit par plus de 15 000 emplois créés en dix ans, dont plus de la moitié dans l'industrie. L'autre moitié, nous la devons au développement du secteur tertiaire, notamment dans les services, avec le succès de la zone franche urbaine que j'ai lancée – elle devrait bientôt franchir le cap des 2 000 emplois créés.

Ce renversement de tendance tient aussi au développement des centres d'appels comme celui de B2S, qui emploie plus de 400 personnes, dont une grande majorité de femmes. Enfin, nous devons ce résultat à l'efficacité de notre politique d'insertion et de formation. Elle a permis de ramener vers un emploi stable des centaines de personnes qui en étaient le plus éloignées : leur taux de retour à l'emploi a dépassé les 50 % ces dernières années. Signe qui ne trompe pas, le nombre des bénéficiaires du RMI a chuté de 10 % au cours de la seule année 2007.

Vous soutenez que l'agglomération peut encore abaisser de 5 points son taux de chômage pendant la prochaine décennie. Comment ?

En renforçant nos pôles d'excellence des transports terrestres et du numérique. En étroite coopération avec la



Jean-Louis Borloo : « Nous allons créer un technopôle »

PHOTOGRAPHIE PARISIEN

chambre de commerce et d'industrie et l'université de Valenciennes, désormais reconnue comme l'une des plus dynamiques à l'échelle nationale, nous allons engager, dès cette année, la création d'un technopôle qui regroupera des activités de recherche et de création dans ces deux domaines.

Ce technopôle s'appuiera sur le vaste réseau de fibres optiques qui relie déjà nos principaux parcs d'activités. Ainsi, nous pensons non seulement pérenniser l'emploi industriel, mais même le développer d'environ 10 % à moyen terme, dans dix à quinze ans.

Le second axe de développement passe par la poursuite de notre mutation vers le tertiaire. Notre attractivité commerciale vient d'être confirmée par l'annonce de la création d'une seconde galerie commerciale en centre-ville de Valenciennes. Le secteur des services, marchands et non marchands, a créé en cinq ans près de 7 000 emplois dans le Valenciennois. Et il poursuit son ascension. Enfin, je suis heureux de constater que les services à la personne, dont j'ai lancé le plan de développement au ministère de l'Emploi, connaissent à leur tour localement un essor très significatif ■

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANCIS DUDZINSKI

REVITALISATION DE DESCAMPS : 139 EMPLOIS CRÉÉS



Lahcen Bahij, PDG d'IP4U, une start-up de 80 salariés

Après avoir décidé la fermeture de son site industriel de Noyelles, qui employait 160 salariés, le groupe textile Descamps s'est engagé en 2007 dans un plan de revitalisation. En liaison avec l'Etat, la CCI de Valenciennes et la communauté d'agglomération de la Porte du Hainaut, il a conçu deux actions pour mener à bien cette redynamisation. Une démarche qui doit également beaucoup, en particulier

pour sa mise en œuvre, à la Sofred, un cabinet de conseil spécialisé dans le développement économique, la revitalisation de bassins d'emplois et la réindustrialisation.

La première de ces actions vise à trouver un repreneur pour le site de Descamps, soit 30 000 mètres carrés de bâtiments industriels. Cette recherche est aujourd'hui quasi terminée et le repreneur sera connu d'ici à juillet. La seconde partie du plan a consisté à créer un fonds de revitalisation d'un montant de 840 000 euros destiné à la création d'emplois. D'ores et déjà abondé par Descamps et le Crédit agricole, ce fonds vise à soutenir le développement de PME, à condition qu'elles créent au moins 3 emplois, en leur accordant un prêt sans intérêt. Les 13 premières de ces PME viennent d'obtenir des prêts pour des montants variant de 10 000 à 75 000 euros. Ce qui va déjà permettre de créer 139 emplois. La Sofred estime pouvoir assurer, à terme, la création de 180 à 200 emplois grâce à ce fonds. La société IP4U, basée aux Ateliers numériques, fournit une parfaite illustration de l'efficacité de cette démarche. Bénéficiaire du dispositif, elle prévoit de proposer 25 emplois d'ici trois ans. Spécialisée dans la création de contenus (divertissement, marketing...) pour les téléphones mobiles, IP4U emploie déjà à ce jour 80 salariés. « *Le prêt m'a permis de boucler mon tour de table et de bâtir mon plan de financement* », se félicite Lahcen Bahij, directeur de cette jeune start-up prometteuse ■ F.D.

Le malus n'existe pas pour les véhicules d'occasion alors faites-vous plaisir !



A partir de 20 990 €*



A partir de 19 990 €*

RENAULT RETAIL GROUP VALENCIENNES

Etablissement de VALENCIENNES
20, avenue de Denain
Tél 03 27 14 70 70

Etablissement de DENAIN
181, rue Pierre Bériot
Tél 03 27 21 41 41

Etablissement de ST AMAND LES EAUX
Rue Louis Blanc
Tél 03 27 48 79 51

RENAULT RETAIL GROUP

Etablissement de MAUBEUGE
124, route de Valenciennes - Feignies
Tél 03 27 53 18 88



►►► suite de la page IV Dentressangle, réceptionne une grande variété de pneus venus de Grande-Bretagne, d'Amérique du Nord et du Sud, d'Asie et aussi de France. Ils sont stockés puis réexpédiés vers le réseau des clients européens. Ce site, qui représente un investissement de 30 millions d'euros, emploie une centaine de personnes. Et, à peine ouvert, le voilà appelé à grandir, puisqu'une extension de 30 000 mètres carrés supplémentaires est déjà programmée.

«Après DaimlerChrysler qui a implanté ici son centre européen en 2002, Michelin conforte notre activité logistique, se réjouit Francis Aldebert, le président de la CCI. Aujourd'hui, les surfaces de stockage et fret du Valenciennois dépassent les 800 000 mètres carrés, dont la moitié a été implantée en moins de dix ans. Et nous envisageons de nouvelles extensions, principalement le long de la voie d'eau, où se trouvent les principaux gisements de croissance.» Dans le Valenciennois, la voie



La plate-forme européenne de logistique de Michelin s'étend sur 42 000 mètres carrés à Prouvy-Rouvignie

d'eau désigne le canal de l'Escaut. A la fin des années 70, ce canal à grand gabarit semblait avoir perdu sa raison d'être après la fermeture de l'activité sidérurgique d'Usinor Denain et Valenciennes. Aujourd'hui, un avenir radieux se dessine pour lui dans la perspective de sa connexion avec la Seine et le réseau fluvial belge, grâce au creusement de la liaison fluviale Seine-Nord (opérationnelle d'ici à 2014).

Ce nouveau canal va permettre la création d'une vaste base logistique à Marquion, non loin de Cambrai. «C'est un enjeu majeur pour le Valenciennois», insiste Yves Louzé. L'Escaut sera l'autoroute fluviale de demain, dès qu'en 2009 s'achèveront les travaux de mise au grand gabarit entre Valenciennes et la frontière belge. Ainsi, sur l'ensemble de cet axe qui traverse notre arrondissement, nous allons déployer un chapelet de zones de fret en bordure de canal, à Saint-Saulve, Escautpont, Rouvignie ou encore Denain. Ce dernier site, dès à présent opérationnel, s'étend sur 80 hectares sur le secteur des Pierres-Blanches. Son développement représente notre priorité absolue. Une priorité mise, bien entendu, au service de l'emploi et de la lutte contre le chômage. Le Valenciennois n'entend pas se contenter des résultats spectaculaires obtenus au cours de la dernière décennie ■



**PORTES OUVERTES
SAM 15 MARS 08**

Branchez-vous sur le bon cursus en toute sécurité !

- 2, 4 ou 5 ans de formation en alternance **en informatique et réseaux**
- 90% des diplômés recrutés **par leur entreprise d'accueil***
- 91% des admis signent un **contrat 1 mois après la rentrée***

*référence sept. 2007



**institut
informatique
& entreprise**

informatique - réseaux - systèmes d'information

**Plus d'infos au 03 27 284 363
www.iie.valenciennes.net**

10, av. Henri Matisse 59300 AULNOY-LEZ-VALENCIENNES

Projet financé par le Conseil Régional du Nord-Pas de Calais



POLITIQUE DE LA VILLE

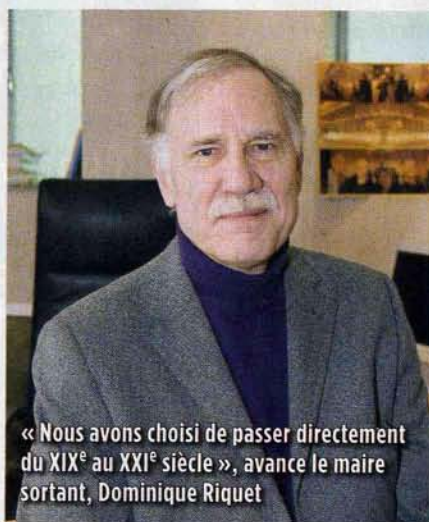
A l'assaut des quartiers !

PHOTOS : SYLVAIN DUFFARD

La rénovation des quartiers sera la priorité de la nouvelle mandature de Dominique Riquet, confortablement réélu dès le premier tour, le 9 mars, avec plus de 55% des voix.

PAR FRANCIS DUDZINSKI

Durant cette campagne municipale, toutes les listes en présence ont mis l'accent sur la nécessaire rénovation des quartiers de la ville. Après la métamorphose du centre-ville, ceux-ci devraient donc être une grande priorité pour les six ans à venir. D'autant que l'opposition régulièrement opérée entre quartiers et centre-ville ne plaît guère à Dominique Riquet, réélu le 9 mars. «*Les dernières années, nous avons choisi de mettre la barre très haut, afin de passer directement du XIX^e au XXI^e siècle, souligne-t-il. Nous avons visé l'audace et la qualité afin de renouer avec la fierté et le plaisir de vivre à Valenciennes. Ce qui nous a valu près de trois années de travaux gigantesques un peu partout dans la ville. De cet immense chantier on retient surtout ce qui se voit, le centre, voire l'hypercentre. Et pourtant nous avons passé sans doute plus de temps à concevoir la réfection des berges du Faubourg de Lille qu'à bâtir le projet du centre commercial du Cœur de Ville.* » «*Il y avait une urgence*



« Nous avons choisi de passer directement du XIX^e au XXI^e siècle », avance le maire sortant, Dominique Riquet

absolue, ajoute Valérie Létard, secrétaire d'Etat à la Solidarité et numéro deux sur la liste de Dominique Riquet. A la fin des années 90, tout était devenu hors norme. le nombre de malades parmi les victimes de la fracture sociale, l'étendue des friches urbaines et industrielles, les logements vides dans le centre-ville, le délabrement des façades, l'absence de tout-à-l'égout dans certains secteurs, un taux de chômage de 26 % et le sous-effectif pour les emplois du secteur public. Sans parler du déficit démographique. Il fallait réagir vite et de façon massive : nous avons commencé par le centre-ville et l'arrivée du tramway, en respectant les coûts et les délais. »

650 millions d'euros de travaux.

Progressivement, les différentes phases du plan de rénovation sont devenues réalité. Des bâtiments ont été construits – comme le Phénix, classé Scène nationale, ou le complexe de cinémas amené par Gaumont... – et d'autres ont été totalement rénovés – en particulier le musée des Beaux-Arts, la médiathèque-bibliothèque, bijou de technologie abritant des trésors anciens, ou encore l'Ecole des beaux-arts installée dans l'ancien siège social d'Usinor... Parallèlement, des espaces publics ont été mis en valeur, le quartier historique du Neuf-Bourg a retrouvé sa beauté et le tramway s'est inscrit dans le paysage. «*Nous étions contraints de mener tous ces travaux de façon concomitante*, insiste Dominique Riquet, *pour bénéficier des subventions européennes dans le cadre du programme Objectif 1. Elles constituent un complément indispensable aux financements de l'Etat, de la région et de la ville, mais pour les obtenir il nous fallait absolument engager ces chantiers avant 2005. Nous avons investi 650 millions d'euros, dont 60 millions à la charge de la ville. Nous avons donc réussi à lever 10 euros pour 1 euro sorti de notre trésorerie, ce qui est une performance.* »

Pour poursuivre ce programme dans les quartiers, l'équipe Riquet-Létard compte engager des investissements d'un montant au moins équivalent.

Seulement, l'ensemble de chantiers envisagé pourrait s'avérer bien plus difficile à monter. Pour une raison majeure : Valenciennes n'est plus classée en zone européenne de reconversion industrielle dite d'Objectif 1. De ce fait, elle ne peut plus bénéficier des mêmes facilités en matière de subventions. « La ville est entrée dans une phase ingrate et délicate. Dorénavant, il lui faudra chercher des financements projet par projet », relève Jean-Luc Chagnon, tête de la liste du Parti socialiste. *L'euphorie est terminée. La municipalité s'est fortement endettée et les taux d'imposition sont lourds.* » « Parmi les communes de notre taille, nous sommes effectivement dans la fourchette haute à la fois pour le taux d'imposition et le taux d'endettement », a reconnu Dominique Riquet durant la campagne des municipales. « Qu'à cela ne tienne, minimise Valérie Létard. Nous sommes tout de même classés en zone européenne d'Objectif 2 et, à ce titre, nous serons encore aidés. De plus, nous venons d'obtenir de très importants financements de l'Anru. »

Cinq objectifs pour les quartiers.

Pour Valenciennes, l'intervention de l'Agence nationale de rénovation urbaine (Anru) marque l'aboutissement de trois années de préparation. « La procédure a été complexe, explique Dominique Riquet. Pas moins de 14 partenaires sont en effet associés à ces dossiers. Il nous a donc fallu du temps, mais finalement assez peu en regard des dix ans nécessaires au montage du dossier du tramway et aux huit ans pour celui du futur hôpital Jean-Bernard. » La participation de l'Anru a généré un apport global de 152 millions d'euros. Les opérations d'urbanisme vont se concentrer sur les secteurs Dutemple, Saint-Vaast, Chasse royale et Faubourg de Cambrai. « Quels sont nos objectifs pour ces quartiers ? demande Valérie Létard. Ils tiennent en cinq points. les intégrer à la ville et, en particulier, rénover les avenues d'entrée de ville, y conforter l'habitat existant avec la prise en compte des exigences du développement durable, requalifier espaces publics et voirie, tout en développant les services et équipements publics, et enfin nous allons mettre l'accent sur l'accompagnement social, la citoyenneté et la concertation avec les habitants. » Très ambitieux, ce programme va permettre la démolition puis la construction de

300 logements sociaux, ainsi que la réhabilitation de 212 autres. Le logement va, à l'avenir, s'inscrire en tête des priorités de la mairie. Il faut dire que l'opposition de gauche a vivement critiqué la municipalité sortante à ce sujet. Dominique Riquet le reconnaît. « L'ampleur de la

ville, observe Valérie Létard. D'une part, la montée du nombre des nouveaux travailleurs pauvres, ces salariés qui connaissent de sérieuses difficultés sociales, et notamment des problèmes de logement – ce qui est fondamentalement injuste, d'autre part, la situation très précaire des



L'« exigence de cohésion sociale » chère à Dominique Riquet passe par une ambitieuse politique des quartiers et la construction de logements sociaux

tâche reste très vaste. » Mais, chiffres à l'appui, il défend son bilan. « 3 000 logements ont déjà été réalisés et plus de 1 000 rénovés, dont 26 % dans le parc social. Ce qui s'est traduit par une augmentation de 3 000 habitants sur ce mandat et de 7 200 depuis 1995. Valenciennes compte aujourd'hui 43 000 habitants. C'est, après Lille, la ville du Nord dont la population a le plus augmenté. Mais il nous faut faire bien mieux encore pour répondre à la très forte demande en logement social comme résidentiel. »

L'action sociale, l'autre priorité.

« L'exigence de cohésion sociale s'impose à nous », se plaît à dire Dominique Riquet. Il est vrai que dans cette ville 50 % de la population n'est pas imposable. Là encore, des efforts importants ont été consentis, dans lesquels le conseil général a pris toute sa part, comme le souligne le conseiller général Jean-Luc Chagnon (PS). Il faudra maintenir le cap pour améliorer le sort des laissés-pour-compte, ce qui passe, bien entendu, par le recul du chômage.

En ce domaine, de sérieux progrès ont été enregistrés. La municipalité sortante a mis en avant les 3 421 emplois nets créés par le secteur privé. En insistant aussi sur les 4,4 millions d'euros consacrés chaque année à la rénovation des équipements sociaux ou à l'aide à l'insertion des chômeurs. « J'ai deux grandes inquiétudes majeures pour la

personnes âgées à faibles ressources. C'est d'autant plus préoccupant qu'aujourd'hui un quart de notre population est âgée de plus de 60 ans. »

Parmi les autres dossiers chauds sur le bureau du maire figure celui du petit commerce. La fronde des commerçants du centre, durant la campagne, a révélé un profond malaise, né des désagréments provoqués par les travaux du tramway, notamment. « Nous avons facilité et accompagné la création d'emplois dans le commerce de proximité. Il en a été créé 700 et les surfaces commerciales ont augmenté de 25 % », plaide l'équipe de Dominique Riquet.

Le centre commercial Cœur de Ville, inauguré en avril 2006, connaît un indéniable succès, avec ses 60 boutiques et ses trois moyennes surfaces, dont la Fnac. Un second centre devrait se substituer à l'actuel supermarché Match, sur la place de Gaulle. Le néerlandais ING a en effet annoncé, le 20 février dernier, qu'il comptait réaliser à cet emplacement un projet immobilier de 20 000 mètres carrés : 6 800 mètres carrés de commerces, 80 logements, une résidence services pour personnes âgées et 400 places de parking. Le tout pourrait représenter un investissement de l'ordre de 60 millions d'euros d'ici à 2011. Si ce projet se confirme, ce sera le plus important dossier d'investissement privé depuis la rénovation du centre-ville. De quoi mettre du baume au cœur de la nouvelle municipalité ■



Le nouveau système européen de surveillance du trafic ferroviaire, l'ERTMS, sera développé par l'agence à l'échelle du continent

TRANSPORT

L'Agence ferroviaire européenne sur de bons rails

SYLVAIN DUFFARD

L'équipe, composée d'une centaine d'experts originaires de vingt pays, s'est vu confier la mise en place du nouveau standard européen de signalisation. Une consécration pour cette agence qui ne comptait que deux personnes à ses débuts.

PAR ARIANE SINGER

Marcel Verslype, directeur de l'Agence ferroviaire européenne (AFE), peut se dire très satisfait. Le 13 février, les pays de l'Union européenne se sont en effet mis d'accord pour adopter l'ERTMS (European Rail Traffic Management System), autrement dit le système européen de surveillance du trafic ferroviaire. Mis au point au début des années 90, ce standard commun de signalisation va équiper à terme toutes les infrastructures ferroviaires du continent, et même au-delà... « Chaque pays disposait de différents systèmes de signalisation embarqués à bord des motrices. Thalys, à lui seul, en compte une demi-douzaine ! » explique Marcel Verslype. Outre une simplification évidente du système, le futur standard commun favorisera, selon lui, l'exportation de matériel roulant par l'industrie ferroviaire. Au sein de l'Europe, cet accord était

d'autant plus attendu que l'ERTMS est en cours d'adoption dans des pays tels que la Chine, l'Australie, la Suisse, l'Inde, le Mexique ou encore l'Arabie saoudite.

Harmoniser les types de matériel, unifier les normes sécuritaires et juridiques en vigueur, veiller à la compatibilité de leurs évolutions, telles sont les missions de l'Agence ferroviaire européenne. Créée en 2004 par le Conseil de l'Europe et le Parlement européen, l'AFE est née en janvier 2005 à Valenciennes. Tout comme Lille, où se tiennent les réunions internationales, Valenciennes a été choisie pour sa localisation géographique, au carrefour de l'Europe. A quoi s'ajoute l'importance de ses infrastructures et industries ferroviaires. A commencer par Alstom et Bombardier, sans oublier le Centre d'essais ferroviaire (CEF), situé à cheval sur les communes de Petite-Forêt et de Raismes.

Ambiance multiculturelle. L'Agence, qui a démarré avec deux personnes, emploie aujourd'hui 101 fonctionnaires et experts internationaux de 21 nationalités, parmi lesquels 70 ingénieurs. « Cette ambiance multiculturelle nous permet de déminer beaucoup de questions épineuses », souligne Marcel Verslype, 52 ans. Belge lui-même, il fut directeur

de cabinet du commissaire européen chargé du Transport avant d'œuvrer pendant dix ans comme directeur général de l'activité fret de la Société nationale des chemins de fer belges (SNCB).

Au sein de l'AFE, outre la mise en place de l'ERTMS, une équipe de 25 personnes travaille sur l'interopérabilité des systèmes ferroviaires européens. En d'autres termes, il s'agit de permettre aux trains de rouler le plus loin et le plus longtemps possible en Europe.

Pas question pour autant de rendre tous les trains identiques, ni même d'uniformiser l'écartement des rails – différent dans de nombreux pays –, mais il faut qu'un train puisse traverser les frontières sans restrictions. L'un des objectifs avoués est de faciliter l'ouverture à la concurrence du marché ferroviaire. « Certains pays refusaient jusqu'ici d'accueillir des compagnies étrangères au motif que les machines avaient besoin d'un extincteur spécifique, explique Marcel Verslype. Nous avons répondu que ce n'était pas un argument valable et agréé d'autres types d'extincteurs. » L'équipe de l'AFE doit ainsi répondre à une demande forte pour l'homologation réciproque des matériels et wagons.

Du pain sur la planche. Autre axe de travail : la sécurité. Cet organisme doit harmoniser les critères nationaux en la matière, ainsi que la coordination de l'ensemble des organismes « enquêtes-accidents ». Ses experts ont d'ailleurs fait des recommandations à la France et au Luxembourg après l'accident de Zoufftgen, qui a fait 6 morts en octobre 2006 à la frontière entre les deux pays. L'AFE a enfin un rôle d'évaluation économique pour la mise en place de nouveaux systèmes, notamment transeuropéens.

Pour cette agence européenne, le travail ne fait que commencer. L'excellente santé de l'industrie ferroviaire, la nécessité de favoriser l'autorégulation d'un marché en pleine ouverture et le besoin d'aider les pays de l'Union à se doter de leur propre agence ferroviaire nationale lui donnent du pain sur la planche. A n'en pas douter, la croissance de l'AFE sera plus rapide que prévu. Al'été dans ses locaux provisoires, elle devrait emménager dès janvier 2009 dans un nouveau bâtiment de 7,6 millions d'euros, capable d'accueillir 140 personnes. Sans compter les futurs stagiaires internationaux ■

Des labos très pointus

A travers les portraits de quatre éminents directeurs de laboratoire, *Le Point* illustre certains des domaines qui font la fierté de l'université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, une référence en matière de recherche en sciences et technologies.

PAR ARIANE SINGER

De ses débuts, en 1968, l'université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis (UVHC) a gardé l'image d'une pionnière dans le domaine de la recherche. Notamment dans les sciences et technologies, qui concentrent 60 % de l'activité de cet établissement pluridisciplinaire. Situés sur une terre au riche patrimoine ferroviaire et automobile, ses laboratoires de recherche se sont naturellement spécialisés dans le secteur des transports au début des années 80. « *L'université a su très vite se positionner sur ce créneau, car elle a une tradition de recherche appliquée assez forte* », explique Patrick Millot, vice-président chargé de la recherche.

Cette orientation a valu à l'université de devenir l'un des piliers d'I-Trans, le pôle de compétitivité sur les transports innovants, commun au Nord-Pas-de-Calais et à la Picardie, dont l'expertise est reconnue sur les aspects mécaniques et ferroviaires du fret, l'acoustique, la sécurité, la logistique et l'intermodalité. Après la mise en place, en 1998, d'un Centre technologique en transports terrestres, qui dispose d'importants moyens, cette spécialisation devrait être prochainement renforcée avec la création, sur le mont d'Houy, d'une technopole spécialisée dans ces problématiques au sein du futur Campus international sur la sécurité et l'intermodalité des transports (Cisit) et avec l'ouverture d'une fondation soutenue par les grands industriels de la région. Mais l'UVHC ne mise pas tout son avenir sur les seuls transports. Quatre chercheurs nous présentent leur spécialité :

l'ingénierie de la santé, les mathématiques, les biomatériaux, l'audiovisuel numérique ou encore l'opto-acousto-électronique.

Anne Leriche : la céramique dans tous ses états

Voilà un an et demi qu'Anne Leriche, 49 ans, a été élue présidente du Groupe français de la céramique, qui rassemble industriels et chercheurs. Ce titre signe une reconnaissance nationale pour le Laboratoire des matériaux et procédés



Dirigée par Anne Leriche, l'équipe du LMP est dépositaire de plusieurs brevets

(LMP), qu'elle dirige depuis 1999. Il marque aussi une consécration personnelle pour cette scientifique belge qui a passé sept ans au Centre de recherches de l'industrie belge de la céramique, basé à Mons, avant de lancer une start-up spécialisée dans la fabrication de pièces en

zircone et en alumine (un matériau dur qui résiste à la corrosion). Enseignante à l'université de Valenciennes depuis fin 1990, elle encadre aujourd'hui une trentaine de chercheurs qui se consacrent aux applications électroniques possibles des céramiques, telles que la fabrication de pièces pouvant enregistrer des déformations subies par les véhicules, par exemple. « *Nous menons des recherches avec l'armée sur les déformations des pales d'hélicoptères dans le but d'en limiter le bruit* », indique Anne Leriche. Dépositaire de plusieurs brevets, concernant entre autres des instruments chirurgicaux en céramique, son équipe explore aujourd'hui de nouveaux domaines. Parmi ceux-ci figurent ceux concernant des matériaux thermomécaniques qui résistent à l'usure (pour revêtir turbines et réacteurs) et les biocéramiques utilisées à la fois en dentisterie et en chirurgie réparatrice. Au sein de la Fédération des biomatériaux du Nord-Pas-de-Calais – elle regroupe labos, médecins et biologistes de la région –, le LMP s'active sur des substituts osseux en céramique. Anne Leriche et son équipe visent désormais à y introduire des antibiotiques, en particulier pour lutter contre le staphylocoque doré.

Eric Markiewicz : l'as du crash

Au sein du Laboratoire d'automatique, de mécanique, d'informatique industrielle et humaine (Lamih), qu'il dirige depuis deux ans, Eric Markiewicz étudie la façon dont les matériaux et les structures réagissent aux chocs, notamment dans le domaine des transports. « *Notre but est de parvenir à une prédiction numé-*

PHOTOS : SYLVAIN DUFFARD

Les sciences et technologies représentent presque les deux tiers de l'enseignement de la faculté

rique du risque de lésions encourues par les passagers, explique ce chercheur de 41 ans. *Ce qu'il est impossible de faire avec des mannequins. Ceux-ci n'ont, en effet, ni les propriétés de l'être humain ni le même comportement qu'un passager dans un véhicule.* »

Le Lamih regroupe 240 scientifiques, dont 110 permanents qui travaillent sur des thématiques intégralement liées aux transports : le rôle des facteurs humains dans le trafic aérien, l'accessibilité des véhicules aux handicapés, les facteurs de prise de décision chez un conducteur, ou encore l'optimisation des tournées de VRP... Ses fonctions valent à Eric Markiewicz de piloter aujourd'hui le nouveau Campus international sur la sécurité et l'intermodalité des transports, porté par le Lamih. Projet phare de la région Nord-Pas-de-



Eric Markiewicz dirige un campus international de 12 laboratoires régionaux

Calais, doté de 46 millions d'euros, ce campus regroupe 12 laboratoires régionaux et trois centres de transferts technologiques. Il doit permettre, aux côtés du pôle de compétitivité I-Trans, de créer des liens étroits entre la formation, la recherche et l'innovation. Et il vise à donner à la région une visibilité internationale dans ce secteur.

Sylvie Merviel : le nouveau visage du numérique

Entre ses recherches à l'université et ses responsabilités nationales, Sylvie Merviel n'a pas vraiment le temps de souffler. Directrice du Laboratoire des sciences de la communication (LSC) depuis 1989, elle siège en effet au Conseil national des universités depuis 2004,



Sylvie Merviel axe une partie de ses recherches sur l'ingénierie du document audiovisuel et multimédia

tout en étant conseillère scientifique au ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Rien ne prédisposait pourtant cette Lilloise, arrivée à Valenciennes en 1981, à mener une carrière universitaire. *« Ingénieur centralienne, j'aurais dû entrer dans le privé, mais des raisons familiales m'ont poussée à faire une thèse et, après un remplacement, j'ai été recrutée »*, explique Sylvie Merviel, qui se dit aujourd'hui *« comblée »* par ce choix. Sa spécialité ? Les nouvelles technologies, et en particulier le numérique. Au sein de son laboratoire, qui regroupe 22 personnes, elle travaille surtout sur l'ingénierie du document audiovisuel et multimédia. Elle s'intéresse, par exemple, à la façon dont s'élabore un document numérique selon la technique et l'attente des consommateurs. Elle planche également sur l'e-administration et travaille, par ailleurs, avec un groupe de retraites et de prévoyance consacré aux employés de maison. Engagé dans de nombreuses collaborations, son laboratoire a créé une start-up qui fournit des scénarios automatiques destinés à une clientèle variée, pouvant aller des agences immobilières jusqu'aux candidats de l'émission de télé-crochet *« La nouvelle star »*. Sylvie Merviel porte désormais un projet de plate-forme technologique, soutenu avec conviction par la région. Son objectif : regrouper le LSC, les étudiants en audiovisuel et des professionnels du secteur sur le site de la mine d'Arenberg. Celui-là même où fut notamment tourné *« Germinal »*.

Bertrand Nongillard : le sondeur de l'ultrason

Originaire du Valenciennois, Bertrand Nongillard, 54 ans, dirige le Département d'opto-acousto-électronique (DOAE). Un laboratoire rattaché à l'Institut d'élec-

tronique, de microélectronique et de nanotechnologie (IEMN), lui-même basé à Lille. Unité mixte de recherche, rattachée au CNRS, le DOAE étudie, dans son volet télécommunications, les transmissions d'informations dans les situations de mobilité (ce qui sert, par exemple, à déterminer le positionnement d'une rame de métro à partir de capteurs). Mais l'essentiel de son activité concerne l'acoustique. *« Non pas les sons, mais les ultrasons »*, explique le chercheur, entré au

DOAE en 1975. Sa spécialité : le contrôle non destructif par ultrasons. Une technique qui permet, comme celle de l'échographie, de vérifier la bonne santé des pièces industrielles sans les altérer, à partir de vibrations. Ce qui peut s'appliquer, par exemple, aux pare-brise, pour le compte d'équipementiers automobiles, ou aux ailes d'avion, en liaison avec l'Office national d'études et de recherches aéronautiques (Onera). Suivant le même principe, l'équipe du DOAE travaille également sur les générations d'ultrasons par lasers. Avec l'Inserm de Lille, elle se consacre à la mesure de la résistance de l'os grâce à des capteurs intégrés. Son nouvel axe de recherche porte sur l'analyse des cellules biologiques. *« Là où le laser a localisé une tumeur cancéreuse, l'onde acoustique permet d'en suivre l'évolution »*, explique Bertrand Nongillard. Le chercheur s'intéresse aujourd'hui surtout au secteur agroalimentaire. Ainsi, l'affinage du comté ou l'optimisation de la fermentation de la pâte à pain par l'analyse des cellules biologiques n'ont plus de secrets pour lui ■

L'UNIVERSITÉ EN CHIFFRES

- 10 300 étudiants, dont 750 étudiants étrangers
- 650 enseignants
- 8 laboratoires de recherche
- Budget : 70 millions d'euros
- Contrats de recherche et de valorisation : 5 millions d'euros
- Brevets déposés par l'université : 1 par an
- Une vingtaine de créations d'entreprise depuis 2000.

CINÉMA

Invitation au voyage

Rendez-vous incontournable des cinéphiles, le Festival du film de Valenciennes réunit chaque année 25 000 spectateurs. Pour sa 19^e édition, l'ailleurs est à l'honneur, avec une sélection internationale.

PAR ARIANE SINGER

Avec l'arrivée du printemps, le cinéma est à nouveau à la fête. Cette fois encore, le Festival du film de Valenciennes, qui se tiendra du 27 au 30 mars, aura tout pour séduire les passionnés de septième art épris d'originalité et d'éclectisme; la manifestation est restée fidèle à l'esprit d'ouverture et d'exigence qui a fait sa réputation sur le plan national.

C'est en effet à une nouvelle invitation au voyage qu'invite la sélection officielle. Ainsi, sans la citer in extenso, «La cité des Jarres», de l'Islandais Baltasar Kormakur, «Clubland», de l'Australienne Cherie Nowlan, et «Loin de Sunset Boulevard», du Russe Igor Minaev, seront en compétition aux côtés de «Mataharis», de l'Espagnol Iciar Bollain, et d'«Un roman policier», premier film de la Française Stéphanie Duvivier.

Leur point commun? Il tient essentiellement à leur qualité. «Ces films mettent en avant de beaux personnages, traités avec profondeur, et vous emmènent dans des histoires bien construites», souligne Patricia Lasou, directrice de la manifestation. Présidé par Niels Arestrup, le jury devrait être notamment composé de Sara Forestier, Helena Noguerra, la comédienne de théâtre, Christine Citti ou encore Patrick Bouchitey. Il sera chargé de décerner le Grand Prix, qui, par le passé, a récompensé des films d'auteur tels que «Va, vis et deviens», de Radu Mihaileanu, ou encore «C.R.A.Z.Y.», poignant long-métrage du Québécois Jean-Marc Vallée. Côté courts-métrages, une trentaine de films se disputeront la palme.



Parmi les autres récompenses, le prix Rémy-Julienne couronne des comédiens «à l'aise dans les films intimistes comme dans les films d'action». Peut y prétendre cette année le discret Grégori Derangère, 37 ans – on a pu le voir dans «Les fragments d'Antonin», de Gabriel Le Bomin, ou encore dans «Le passager de l'été»,

tenaire du genre. Le compositeur Bruno Coulais, auteur de la musique des «Choristes», du «Peuple migrateur» et de «Microcosmos», ouvrira le bal par des rencontres avec le public et une master-class à laquelle seront conviés les élèves du Centre des musiques actuelles de Valenciennes ■

LA MAÎTRESSE DE CÉRÉMONIE

Le cinéma, c'est sa passion. Après une première vie professionnelle à Paris, où elle fut assistante de production pour le cinéma et la télévision, Patricia Lasou est revenue à Valenciennes, sa ville natale, en 1989, avec une idée en tête: créer un festival consacré au septième art. «J'ai rencontré Jean-Louis Borloo, arrivé en même temps que moi. Il a tout de suite dit oui», se souvient-elle. Dix-huit ans plus tard, l'événement s'est doté d'une petite équipe d'une demi-douzaine de permanents et demeure, avec ceux d'Arras et de Lille (ce dernier étant consacré aux courts-métrages), l'un des seuls festivals cinématographiques du Nord-Pas-de-Calais. Lorsqu'elle n'est pas à Valenciennes, Patricia Lasou passe l'essentiel de son temps à Paris, où elle court les projections de presse et nourrit son réseau professionnel. «Indispensable», juge-t-elle, pour faire venir les invités et les partenaires dans une ville qui n'est pas a priori une destination touristique privilégiée... Elle travaille également aux prix Raimu de la comédie qu'elle a créés voilà deux ans, sous la présidence d'honneur d'Alain Delon. Des prix par lesquels elle a souhaité «redonner ses lettres de noblesse» au genre. «Fan absolue» du cinéma américain des années 70, cette inconditionnelle d'Orson Welles et de Michel Audiard aime avant tout les films qui font l'effort d'une écriture recherchée. Une qualité qui, à ses yeux, manque encore trop souvent au cinéma français ■ A. S.



SYLVAIN DUFFARD

ARTS DE LA RUE

Premiers tours de vis pour Le Boulon

6 millions d'euros vont être débloqués pour les travaux

JIF 2007

Les travaux de réhabilitation de la friche industrielle de Vieux-Condé devraient débuter avant l'été. Cette décision salue le travail des membres de l'association Le Boulon, trublions de la scène valenciennoise.

PAR ARIANE SINGER

C'est une nouvelle vie qui attend Le Boulon. Cette ancienne usine de la commune de Vieux-Condé, où furent fabriqués les rivets de la tour Eiffel (d'où son nom), est en passe de se transformer en scène des arts de la rue. La friche industrielle, occupée par l'association, dans des conditions précaires depuis cinq ans, fera l'objet d'une complète réhabilitation conçue par l'architecte François Chochon – à qui l'on doit, entre autres, celle de la Manufacture des tabacs d'Orléans – et rouvrira en septembre 2009, après un an de travaux.

3 800 mètres carrés (2 000 aujourd'hui) seront consacrés à la création et à l'accueil du public. Retenu, avec trois autres projets de réhabilitation, dans le cadre de l'opération « Capitale régionale culturelle » en 2007, ce programme de 6 millions d'euros (2 financés par la région) devrait consacrer la vocation du lieu comme pôle régional des arts de la rue.

« Sortir le théâtre de ses murs ». L'opération représente une reconnaissance pour l'association Le Boulon, née en 1993 pour fédérer, dans un semi-désert culturel, le public local autour d'une programmation pluridisciplinaire mêlant musique,

théâtre, danse et cirque. *« Les gens d'ici ne se sentaient pas concernés par l'univers du spectacle. Jamais ils n'auraient songé à pousser les portes d'un théâtre »,* explique sa directrice, Virginie Foucault, arrivée dans la ville en 1981. *« Pour toucher plus de gens, il fallait faire sortir le théâtre de ses murs et amener les artistes au contact du public. »*

Quinze ans plus tard, l'équipe peut se targuer d'un joli succès. Depuis 1998, un partenariat transfrontalier avec le foyer culturel de Péruwelz, soutenu par l'Europe, permet de programmer un ou deux spectacles par mois. La structure accueille, en outre, des artistes en résidence. Quant au festival Les Turbulentes, qui se déroule sur trois jours au mois de mai, il est devenu un rendez-vous privilégié des habitants de la région. De 30 000 à 40 000 spectateurs suivent chaque année les déambulations d'une trentaine de compagnies dans les rues de la ville. Cette fête bon enfant a fait découvrir au public les Marionnettes géantes des Grandes

Personnes, une compagnie d'Aubervilliers, l'univers inspiré par la BD des Alama's givrés, avec leur farce sur le dernier litre d'essence au monde, le théâtre de rue Annibal et ses éléphants, ou encore les excentricités de Calixte de Nigremont, le maître de cérémonie en tenue de marquis devenu la mascotte du festival...

Un label très prisé. La reconversion du site en salle de spectacle ouvre de nouvelles perspectives au Boulon. En dehors du festival, la structure ambitionne ainsi de mieux soutenir la création. À côté d'un espace de diffusion remodelé, rehaussé et modulable, la fabrique sera enrichie d'ateliers techniques destinés à encourager la pratique amateur dans une région assez pauvre en compagnies d'arts de la rue. La jolie maison de maître de l'ancienne usine – réhabilitée, elle aussi – permettra d'accueillir plus de troupes en résidence, dans le but de soutenir le lancement de projets artistiques.

Le Boulon espère obtenir le label de scène nationale, qui a été accordé en France à neuf lieux semblables, et bénéficier de moyens accrus pour certains projets, comme celui de « Jardin en chantier », par la compagnie des Chercheurs d'air. Un travail auquel sont associés une centaine d'habitants de la ville pour réfléchir au rapport qu'ils entretiennent avec

la nature. À ce jour, les différents ateliers proposés tout au long de l'année (cirque, percussions, sans compter les ateliers ponctuels organisés par les compagnies de passage) attirent près de 500 personnes.

Avec ce grand chantier, Le Boulon va devenir « une passerelle pour amener le public local vers d'autres formes d'art », selon la formule de Patrick Roussiès, vice-prési-

dent de l'agglomération chargée de la culture... Par là même, cela devrait contribuer à changer l'image de Vieux-Condé ; la scène, desservie par le tramway, sera au cœur d'un pôle culturel dont feront également partie le nouveau lycée de la ville et la future médiathèque intercommunale ■



PHILIPPE MONTAUT

Calixte de Nigremont, mascotte du festival Les Turbulentes

« Le public a fini par venir boire un coup sur scène »,
commente Lew Bogdan, le directeur du théâtre

CULTURE

Joyeux anniversaire, Phénix !

Le 26 janvier, le Phénix-Scène nationale a fêté ses 10 ans en fanfare. Au programme : une soirée Jacques Tati (avec la projection de « Jour de fête ») orchestrée par Jérôme Deschamps, un fidèle du théâtre, déjà présent le jour de son inauguration. « Le public a fini par venir boire un coup sur scène. Nous rapprocher de lui, c'est un aspect que nous essayons de cultiver », explique Lew Bogdan, le directeur du théâtre. A l'heure des bilans, il se félicite que le Phénix soit devenu « un lieu identifié par les Valenciennois, plein tous les soirs à près de 80 % ».

Bâti dans un désert culturel, sur les ruines d'un ancien théâtre détruit par les flammes sous les bombardements de 1940, l'établissement a relevé le pari de s'imposer comme un lieu de foisonnement artistique. Il offre une programmation audacieuse en musique, danse, théâtre et opéra contemporains. « El Don Juan » de Tirso de Molina, mis en scène par le Colombien Omar Porras, les grandes chorégraphies d'Angelin Preljocaj, ou encore « Kilda, l'île des hommes-oiseaux », un opéra contem-

porain joué en même temps, l'été dernier, dans cinq villes d'Europe en liaison directe avec Saint Kilda, île sauvage au large de l'Ecosse, ont contribué à faire la réputation du lieu. Pourtant, on reproche au Phénix son élitisme. Trop avant-gardiste, sa programmation ne serait pas en phase avec les attentes du public local. « Une critique aussi vieille que le théâtre, réplique Lew Bogdan. Le Phénix doit être un phare, un lieu qui produit de l'intelligence, ose la nouveauté et le risque en matière artistique. »

Consciente de l'écueil d'un fossé avec les habitants, l'équipe du Phénix multiplie les efforts pour attirer des spectateurs peu habitués au théâtre. Une programmation destinée à un jeune public (33 représentations par an) a permis de fidéliser 400 abonnés âgés de 7 à 12 ans. De jeunes amateurs qui participent également à une braderie de jouets et à des stages de marionnettes ou de cirque pendant les vacances scolaires. L'opération « Je vous emmène au théâtre », lancée il y a trois ans avec succès, permet, elle, aux personnes âgées des maisons de retraite de venir assister aux spectacles accompagnées de lycéens de la ville. Quant aux 10 places offertes par spectacle à la boutique Solidarité de la Fondation Abbé-Pierre, elles sont régulièrement demandées par les SDF de la ville.

Pour l'avenir, Lew Bogdan rêve de séduire davantage les étudiants. Et il compte renforcer la part de la création, en s'entourant, si les subventions d'Etat le permettent un jour, d'artistes associés ■ ARIANE SINGER

INTERVIEW

« ALLER CHERCHER LES PUBLICS... »

EMMANUELLE DELAPIERRE,

conservatrice du musée des Beaux-Arts de Valenciennes

Le Point : Quel bilan tirez-vous de l'exposition « Pharaon », qui s'est achevée le 20 janvier ?

Emmanuelle Delapierre : Avec 180 000 visiteurs en trois mois et demi et 30 % de hausse de fréquentation, l'événement nous a montré que le musée pouvait attirer un public nombreux. Un certain nombre de visiteurs ont d'ailleurs découvert le lieu pour la première fois. Parmi eux, beaucoup de scolaires : ceux-ci ont constitué 20 % du public, et encore, nous avons été contraints de limiter leur affluence. Ce succès hors norme nous a donné des idées en termes de communication : nous réfléchissons maintenant à la façon d'attirer les différents publics. Sur le plan économique, l'exposition a dopé de 30 % l'activité des hôteliers et des restaura-



Emmanuelle Delapierre

SYLVAIN DUFFARD

teurs de la ville ; certains commerçants m'ont même écrit pour m'en remercier.

Quelles leçons en tirez-vous pour la suite ?

Il sera difficile de renouveler une telle opération, dont le succès vaut surtout par la force de son sujet et par les moyens engagés par la région. Dès la réouverture du musée, le 17 mai, à l'occasion de la Nuit des musées, et jusqu'au 28 juillet, nous allons plutôt remettre en valeur la collection permanente, invisible depuis juillet 2007 : un parcours sonore, confié à Manuel Vidal, ingénieur du son venu du cinéma, permettra une nouvelle approche des œuvres. A quoi s'ajoutera une installation du collectif de musiciens

Art Zoyd. Nous préparons aussi, pour septembre, une exposition qui mettra en regard les croquis de Carpeaux et de Daumier. Enfin, nous travaillons à de nouvelles approches pour mieux cibler les jeunes et les adolescents : une Nuit des étudiants devrait être lancée à l'automne.

L'idée d'instaurer la gratuité des musées fait actuellement débat. Qu'en pensez-vous ?

La gratuité, qui relève du choix des élus, n'est pas à l'ordre du jour à Valenciennes, même si le musée est déjà ouvert à tous le premier dimanche du mois. A titre personnel, je ne crois pas à l'efficacité de la gratuité permanente. L'expérience montre qu'elle incite surtout les habitués à revenir, au lieu d'élargir le cercle de visiteurs. Le frein est plus psychologique que financier. L'essentiel est donc d'aller chercher les publics. Nous proposons déjà des visites et des ateliers aux différents centres sociaux et aux maisons de quartier de la ville. Et, cet été, nous organiserons des ateliers de dessins mobiles dans le tramway, pour les jeunes de ces centres ■ PROPOS RECUEILLIS

PAR ARIANE SINGER

Le carnet gourmand de Gilles Pudlowski

Le sérieux des Zielinger



PHOTOS : MAURICE ROUGE-MONT

Jacques Verbaere, Brigitte, son épouse, et Jean Zielinger

D'un côté la brasserie Hans, sur le mode alsacien, de l'autre le Quatre Saisons, avec ses tables bien mises, ses hauts plafonds : les Zielinger veillent avec sérieux sur ce bel hôtel face à la gare. Façade et intérieur Art déco dans les tons bordeaux et ivoire donnent le ton d'un lieu chic. Jacques Verbaere, natif de Dunkerque, veille à réconcilier l'Alsace de sa belle-famille et son Nord natal. Langue Lucullus, velouté de lentilles aux crevettes, escargots au bouillon crémeux, langoustines aux essences marines ou brick de poulet de Licques aux endives braisées et langue fumée sont le sérieux même. Ne loupez pas la glace à la cardamome, ni le « Carpeaux », ce biscuit avec crème au beurre, mousse de marron et rhum : de purs délices ! Belle cave, riche en trouvailles. *Grand Hôtel, 8, place de la Gare. 03.27.46.32.01. Menus : 14,90 € (déjeuner, brasserie), 30, 39 € (w.-e.).*

Thierry, le bon fermier Formidable décor que celui de ce relais de poste XVII^e avec ses pavés disjoints, son mobilier ancien, sa vaste cheminée. Thierry Beine, Auvergnat de Vichy, rallié au Nord depuis

quarante-cinq ans, accueille avec chaleur tandis qu'une équipe de cuisine soudée mitonne sous la houlette de Yannick Coquenot des mets de qualité. Terrine au foie gras, chicorée et confiture d'oignons, poularde au homard et rattes du Touquet ou tarte Tatin à la crème fraîche composent un menu régional de qualité. *Auberge du Bon Fermier, 64, rue de Famars. 03.27.46.68.25. Menus : 26, 34, 50, 48 €.*

La générosité d'Alain

Alain Quarrez, Valenciennais revenu au pays après des classes à Montpellier, Paris (Hilton), Lille (Le Paris), puis au Buffet de la gare du temps de François Benoist, tient



Alain Quarrez

depuis dix ans ce rez-de-chaussée cosy de maison bourgeoise. On y va pour l'ambiance sereine, les prix tendres, les plats régionaux bien tenus (langue Lucullus, rôties de maroilles, cabillaud au lard, pavé de cerf aux aïelles, bistouille) et les menus gentils tout plein. *La Planche à pain, 1, rue d'Oultreman. 03.27.46.18.28. Menus : 14,50 € (déjeuner), 28, 35 €.*

Lionel le moderne

Lionel Coint est le moderne de sa ville. Ce quadra formé chez Tony Lestienne, à La Matelote de Boulogne-sur-Mer, a créé un cadre moderne, volontiers ethnique, dans les tons marron, où l'on se sent vite à l'aise.



Sylvie et Lionel Coint

Il joue la cuisine du marché au goût du jour avec ferveur. Salade de pleurotes au foie gras, saint-jacques poêlées aux truffes, bar au basilic, daube de joues de bœuf aux tagliatelles, gâteau croustillant au chocolat sont pleins de caractère. *L'Endroit, 69, rue du Quesnoy. 03.27.42.99.23. Menus : 30, 55 €.*

Au bonheur de Christophe

Terrine du chef, œuf cocotte au maroilles, entrecôte d'angus ou tendron de veau, tarte au citron ou aux pommes vous attendent, généreusement servis, chez Christophe Benoot, qui mène avec gentillesse ce bistrot comme avant. Le plafond de brique, la cheminée, le comptoir-desserte, l'ardoise

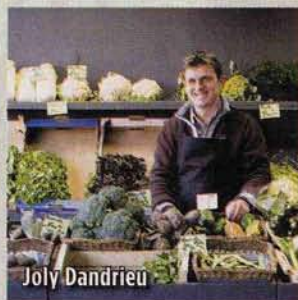


La Table de Christophe

avec les mets, les tables en Formica avec des sets à carreaux : voilà qui donne le ton dans ce lieu convivial et frais. *La Table de Christophe, 111, rue du Quesnoy. 03.27.41.01.96. Carte : 35 €.*

L'épicerie fine

Les jolis légumes, condiments, huiles, vinaigres et bocaux choisis donnent envie de tout acheter dans cette épicerie contemporaine. *Joly Dandrieu, 72, rue du Quesnoy. 03.27.49.40.86.*



Joly Dandrieu

Un salon de café

Ce salon de café contemporain, avec sa miniterrasse sur la rue



Bois de café

piétonne, propose le fin du fin en matière de dégustation d'expressos. Blue Mountain de Jamaïque, Mokamint ou exceptionnel Sumatra accompagnent tarte au chocolat, cookies, muffins et brownies, tous exquis. *Bois de café, 30, rue de Famars. 03.27.30.00.56.*

L'orfèvre des douceurs

Philippe Guilbert crée des gâteaux comme on respire. Son « A la folie » (chocolat blanc, passion) pour la dernière Saint-Valentin est une merveille. Mais tout ce que propose sa boutique moderne près de la gare est épatant. Tartes de tradition (divine à la crème !), entremets aux fruits ou ganaches au chocolat figurent au top du genre. Amusantes « sottises de Valenciennes ». *La Gourmandine, 58, avenue du Sénateur-Girard. 03.27.46.29.80.*



Thierry Beine et Yannick Coquenot avec leur cuisinier